

A la suite de la décision de Mgr Koppes, les jeunes filles du nouveau lycée - pendant les années d'études 1909/10 et 1910/11 - furent privées de cours de doctrine chrétienne, mais ce que beaucoup ignorent, c'est que lorsque l'Etat reprit l'établissement, à partir de 1911/12, avec la faculté laissée aux parents de demander, par simple lettre, dispense pour leurs filles de suivre les cours de doctrine chrétienne, presque tous les parents des anciennes élèves du lycée se prévalurent de ce privilège (en usage dans tous les établissements d'enseignement de l'Etat). Il est vrai que pour les parents catholiques cet acte de solidarité fut facilement réalisable, leurs enfants étant entrées au lycée âgées de douze ans, donc après avoir reçu le sacrement de la Première Communion.

Les principaux amis de Joseph Wurth étaient l'écrivain et journaliste Batty Weber, dont il avait été le condisciple à l'Athénée de Luxembourg; l'avocat et député Robert Brasseur; le propriétaire de la «Luxemburger Zeitung» Emile Schroell (v. fasc. XVI de la B.N.); le magistrat Ernest Arendt; l'ingénieur Léon Richard; l'avocat Paul Ruppert; ses frères Paul, l'ingénieur et André, le notaire; son cousin, le négociant Paul Brasseur.

Tant que vivait Emile Schroell, qui décéda en 1934, des réunions hebdomadaires du «Cercle du Vendredi» avaient lieu dans sa demeure de la rue Louvigny, où la «Luxemburger Zeitung» avait son siège. Plus tard, des réunions se tenaient au Café des Casemates. Joseph Wurth avait aussi noué des liens d'amitié avec Emile Mayrisch, président des «Arbed» et avec Max Esser-Dutreux, qui habitait à Baden-Baden et qui était le gendre de Tony Dutreux-Deichmann, membre du conseil d'administration de la Banque Internationale de 1871 à 1933, président en 1923, et architecte de la Fondation Pescatore (v. fasc. II). Parmi les amis auxquels Joseph Wurth restait fidèle jusqu'à ses derniers jours, il faut mentionner aussi Carl Obser, demeurant à Karlsruhe, dont il avait fait la connaissance lorsqu'il était étudiant à Heidelberg et dont il avait été le «Leibfuchs» au sein de l'association étudiante «Rupertia»; le «Geheimrat Dr. Carl Obser» dirigeait pendant deux décennies les archives générales du pays de Bade et était un historien distingué. A Boppard, Joseph Wurth s'était aussi créé de nombreux amis: il faisait souvent de longues excursions à pied avec les membres du «Wanderklub» de cette localité.

Joseph Wurth était germanophile, à l'opposé de son frère Paul, nettement francophile. Il n'était pas pour autant belgophobe ou francophobe, puisqu'il avait épousé en premières noces une femme d'origine belge et que le français fut toujours la langue courante de sa famille. Cette germanophilie s'explique parce qu'il avait fait une grande partie de ses études en Allemagne, que l'influence allemande était très forte dans notre pays avant la première guerre mondiale, surtout dans le domaine économique, que la haute administration de la Banque Internationale à cette époque était entre les mains d'Allemands, qu'enfin il avait été nommé consul d'Autriche-Hongrie. Les exactions odieuses commises par les nazis dans le Grand-Duché durant la deuxième guerre mondiale, qu'il réprouvait et qui entraînèrent la déportation de deux de ses enfants, n'ont que partiellement porté atteinte à ses sentiments pro-allemands.